

Tekst 8

Ibrahim, 20 ans, surfeur

(1) Dans leurs combinaisons noires, ils marchent sur le sable, leurs planches sous le bras. La scène pourrait se dérouler à la

10 plage de Biarritz, dans le sud de la France. Sauf qu'on aperçoit au large des bateaux militaires. Que les immeubles qui bordent la plage sont à moitié détruits. 15 Que les surfs sont tellement réparés qu'on s'attend à ce qu'ils se brisent à la moindre vague.

(2) Nous sommes sur la plage Al Sheikh Ejlien, à Gaza City, la ville qui 20 donne son nom à cette bande d'une quarantaine de kilomètres de long, de 6 à 12 km de large. Côté est, une clôture, côté ouest, la mer. Entre les deux, 1,6 million d'habitants. En 2006, 25 la bande de Gaza a été isolée du point de vue politique et commercial par l'Israël: depuis, personne ne peut sortir ni entrer. Les importations sont limitées à quelques aliments essentiels. Et 30 tout le monde 33, puisqu'il n'y a rien à faire à Gaza City. Pas de travail, pas de cinémas, pas de cafés. «La télé? Toujours la même chose», regrette Ibrahim.

35 (3) Pour les jeunes comme Ibrahim, il ne reste que la plage. Elle n'a jamais été aussi fréquentée. Les trois pre-



40 miers surfeurs y ont fait sensation. Ils avaient une planche pour trois, et se la prêtaient. L'un d'eux, Al Hindi Ashour, un ancien champion de natation, a ouvert il y a deux ans l'unique club de surf de Gaza. Un célèbre surfeur juif américain, Dorian «Doc» Paskowitz, a 45 fourni quelques planches au Gaza Surf Club, grâce à son association humanitaire *Surfing for Peace*. Ses planches servent presque tout le temps, réparées sans cesse à la colle à bois. Car 50 depuis que la bande de Gaza est sous embargo, impossible d'en acheter d'autres. Malgré cela, le club remporte un vif succès: il est fréquenté par une quarantaine de fans, de 14 à 24 ans, 55 dont quelques filles. Certains sont étudiants, d'autres boulangers, maçons ou pêcheurs. La plupart n'a pas de travail.

(4) Ce que leur apporte le surf? «Un 60 sentiment de liberté», explique l'un d'eux. «Sur la mer, on se sent libre. Surfer à Gaza ou à Tel-Aviv, c'est la même chose. Dans une situation aussi 65 désespérée que la nôtre, il n'y a que ça à faire: se jeter à corps perdu dans le sport, dans nos passions. Parce qu'il n'y a pas d'alternative. Nous acceptons sans protester le fait qu'il manque des produits dans les super- 70 marchés, que le courant électrique va et vient, que nous sommes prisonniers dans nos propres maisons. Le surf est notre moyen d'échapper à la vie de tous les jours et de rêver de liberté.»

Tekst 8 Ibrahim, 20 ans, surfeur

- «La scène ... la France.» (regel 7-11)
- 1p **32** Waaruit blijkt dat het tafereel zoals beschreven in de eerste alinea zich niet afspeelt in Biarritz, in het zuiden van Frankrijk, maar op het strand van Gaza City?
Noem drie dingen.
- 1p **33** Remplissez le(s) mot(s) qui manque(nt) à la ligne 30.
A s'enfuit
B s'ennuie
C se réjouit
D s'inquiète
- 1p **34** Qu'est-ce qu'on peut lire sur le club de surf de Gaza au 3ème alinéa?
A Il a du succès grâce à la célébrité d'Al Hindi Ashour.
B Il a du succès malgré ses planches qui sont en mauvais état.
C Il va acheter de nouvelles planches grâce aux dons de Dorian Paskowitz.
D Il va acheter de nouvelles planches malgré le boycottage par Israël.
- 1p **35** Geef van elk van de onderstaande beweringen aan of deze wel of niet overeenkomt met de laatste alinea.
1 Surfen biedt Ibrahim en zijn vrienden de mogelijkheid om zich nog vrij te voelen.
2 Ibrahim en zijn vrienden leggen zich erbij neer dat er een tekort aan levensmiddelen is en de stroom regelmatig uitvalt.
Noteer het nummer van elke bewering, gevolgd door 'wel' of 'niet'.